

A cause du réchauffement climatique, des oiseaux disparaissent

Richard Bellet - Le Journal du Dimanche dimanche 27 septembre 2015

<http://www.lejdd.fr/Societe/Sciences/A-cause-du-rechauffement-climatique-des-oiseaux-disparaissent-752857>

S'adapter ou disparaître... Face à la hausse du mercure, les oiseaux n'ont pas toujours le choix. Certains mettent le cap au nord, d'autres meurent en survolant le Sahara. En France, le nombre de bouvreuils pivoine a chuté de 64% depuis 1989.



Paru dans leJDD

Un bouvreuil pivoine. (Reuters)

Les chiffres font tilt : selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), qui tient ses listes rouges, une espèce d'oiseaux sur huit dans le monde est menacée de disparition. En France, 73 espèces nicheuses, 8 hivernantes et 7 de passage seraient en mode survie, entre "danger critique d'extinction" et "vulnérabilité". À l'heure d'une sixième extinction annoncée, les bêtes à plume ne sont guère mieux loties que [les mammifères](#).

Lire aussi : [Climat : les animaux souffrent en silence](#)

Mis sur la sellette, [le grand méchant loup climatique](#) aurait quelques raisons de se défendre : il n'est pas le seul responsable de la perte de biodiversité. Le moineau, qui se raréfie dans la plupart des métropoles européennes? Première coupable : la pollution. L'hirondelle, qui selon le programme Vigie-Nature a perdu un quart de ses effectifs en dix ans? Rien, aujourd'hui, ne démontre que la hausse des températures y soit pour quelque chose. Mais pour le bouvreuil pivoine, habitué de nos jardins, c'est autre chose : sa population a décliné de 64 % depuis 1989, selon le programme de Suivi temporel des oiseaux communs (Stoc, voir encadré). "Cette disparition à vitesse grand V est très certainement due au réchauffement", estime l'ornithologue Philippe J. Dubois*, responsable du programme avifaune et changement climatique à la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO). Un réchauffement qui accélère la disparition d'espèces et redessine complètement la carte de leurs habitats, devenue très volatile...

Un repli général vers le nord

Pour la plupart diurnes et chanteurs, les oiseaux sont beaucoup plus faciles à observer que les mammifères ou insectes, et sont d'excellents marqueurs du changement climatique. Or, que constate-t-on? D'abord un repli général vers le nord. Les volatiles dits "à affinités septentrionales" nous quittent à tire-d'aile pour des lieux plus frais. Ces espèces, comme la mésange boréale, nichaient jusqu'alors en

France, limite sud de leur habitat. Mais à mesure que la température augmente, leurs conditions de vie se dégradent, et avec elles leur reproduction ; le nombre d'oisillons baisse. Selon le Stoc, les effectifs de ces zoiseaux qui aiment le froid ont décliné en France de 37 % entre 1989 et 2011 (55 % pour le bruant jaune). Certes, ils ne font que se déplacer sans pour autant disparaître, mais leur aire de vie se réduit.

Cap au nord aussi pour les oiseaux de mer, une question de survie pour des espèces qui ne trouvent plus leur nourriture là où elles vivaient jusqu'alors. "Avec l'augmentation de 1 °C de la température en mer du Nord, le phytoplancton végétal a migré, suivi par le zooplancton, lui-même poursuivi par les poissons et en bout de course par les oiseaux qui s'en nourrissent. Les proies remontent, suivies des prédateurs", explique Philippe J. Dubois.

L'hiver, les canards marins désertent

À partir de la fin des années 1990, plusieurs espèces de canards marins qui nichent dans le nord de l'Europe ou en Sibérie mais passent la saison froide en France notamment ont de fait déserté nos côtes. Un rapport remis au ministère de l'Écologie fin 2013 relève une "chute drastique des effectifs hivernants". Les eiders à duvet ont ainsi quasi disparu de Bretagne. On les comprend : pourquoi descendraient-ils à ces latitudes alors qu'ils trouvent maintenant en Baltique ou en mer du Nord des - températures hivernales assez chaudes pour s'y arrêter?

Idem pour les macreuses noires, dont les ornithologues ont vu les effectifs fondre au passage du cap Gris-Nez (Pas-de-Calais), à l'automne. Elles aussi, qui hivernaient sur toute la façade atlantique, n'ont plus besoin de fréquenter le littoral français. "Ces pertes patrimoniales ne sont pas des pertes en biodiversité globale puisqu'on les trouve plus au nord", nuance Philippe J. Dubois. Pour l'instant... En mer Baltique, les effectifs de la macreuse noire auraient diminué de 47 % entre les périodes 1988-1993 et 2007-2009. Quant au fuligule milouinan, Philippe J. Dubois pronostique qu'il va totalement disparaître en France en hiver. "On en a compté 72 cette année dans l'estuaire de la Vilaine [Morbihan]. Il y a vingt ans, ils étaient 2.500."

Au printemps, les nicheurs claquent du bec

Après l'hiver vient le printemps, qui, plus précoce et doux, n'est pas sans conséquences pour les oiseaux nicheurs. "Le changement climatique désynchronise ce que l'évolution a calé entre la reproduction et les ressources alimentaires", constate Frédéric Jiguet, professeur au Muséum national d'histoire naturelle. Jusqu'alors, la naissance des oisillons et le "pic d'émergence" des insectes et chenilles dont ils se nourrissent – le moment où il y en a le plus – étaient concomitants. Or le réchauffement entraîne un décalage de calendrier. Désormais, la pitance arrive trop tôt. Lorsque les œufs éclosent, les chenilles, devenues papillons, se sont envolées. Et les oisillons claquent du bec.

Des oiseaux sédentaires comme la mésange bleue peuvent s'adapter en nichant plus tôt. Mais pour les migrateurs qui partent hiverner en Afrique équatoriale, c'est une autre affaire. "Imaginez par exemple le pouillot siffleur. Il est en Afrique, il n'écoute pas la radio, il ne sait pas qu'il fait plus doux ici", raconte Philippe J. Dubois. "Il ne change donc pas sa date de retour. Et, lorsqu'il arrive ici, s'aperçoit qu'il y a moins à manger qu'avant. Ce qu'il faudrait, idéalement, c'est qu'un jour ils reviennent un peu plus tôt. Ils auraient plus de chances de réussir alors leur reproduction." Déjà, des hirondelles le font.

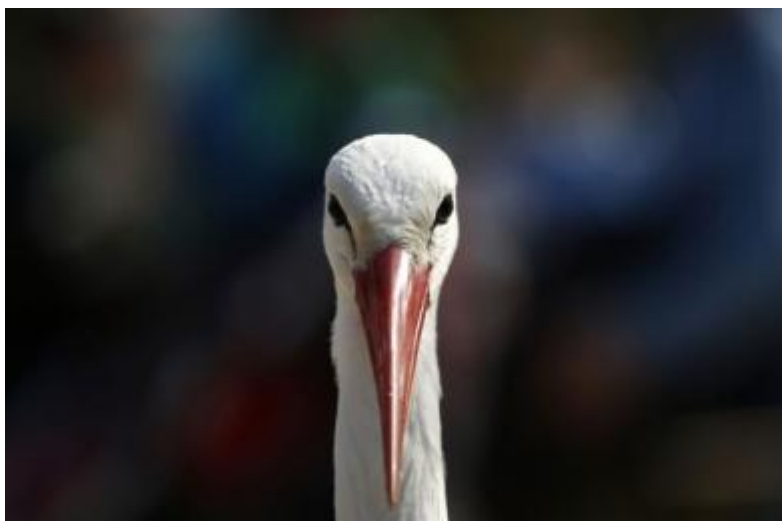
Lire aussi : [Au cap Nord, les pétrodollars ou la vie](#)

Il arrive que les migrateurs au long cours, souvent de petits passereaux, soient même doublement impactés par le réchauffement climatique. La sécheresse, qui accroît les étendues désertiques, rallonge en effet leur trajet. "Si notre pouillot siffleur, programmé pour une trans-saharienne, doit faire 300 ou 400 km en plus, il peut tomber en panne sèche. S'il ne trouve pas une oasis, c'est terminé pour lui."

Cigognes et oies cendrées se sédentarisent

Mais il n'y a pas que de mauvaises nouvelles. Le changement climatique amène aussi en France de nouveaux volatiles, nicheurs comme migrateurs. Parmi les premiers, les espèces "à affinités méridionales", qui jusqu'alors vivaient dans le Sud, progressent vers le nord et de nouveaux territoires devenus plus cléments. Un exemple? Le bruant zizi a vu sa population grimper en France de 67 % depuis 1989, selon le programme Stoc.

Côté migrants, la célèbre cigogne blanche se révèle pantouflarde. Son grand et mythique voyage vers l'Afrique tropicale a du plomb dans l'aile. Après s'être arrêté au Maroc, puis au Portugal ou en Espagne, l'élégant échassier reste maintenant en France où, ces dernières années, plus d'un millier d'individus ont hiverné. À la fois des cigognes sédentarisées et d'autres venues de pays voisins, Allemagne, Suisse, Belgique ou Pays-Bas.



Une cigogne. (Reuters)

Même afflux d'oies cendrées qui, venues de Scandinavie, traversaient toutes l'Hexagone pour aller hiverner en Espagne. De plus en plus ne franchissent plus les Pyrénées. Elles se sont d'abord arrêtées dans nos régions sud, maintenant dans le nord. En janvier 2011, 28.342 individus ont été recensés en France – un record –, alors qu'il n'y en avait qu'une dizaine en 1968. Quelques palmipèdes ne se contentent d'ailleurs pas d'hiverner, ils nichent, sans aucune envie de repartir. "Avec des hivers plus doux, ces oies pourraient même se sédentariser dans des pays comme l'Allemagne ou les Pays-Bas. Mais alors, après avoir augmenté, leur nombre diminuerait chez nous", relève Philippe J. Dubois.

Un mouvement de balancier qui illustre parfaitement, sous nos latitudes, l'adaptation de certains - oiseaux à la hausse des températures. Mais à moyen et à long terme, toutes les espèces ne pourront pas le faire. Déjà, la population des oiseaux dits spécialistes – vulnérables car ayant un régime alimentaire ou un habitat très particuliers – a reculé de 22 % en vingt-cinq ans, selon l'Observatoire national de la biodiversité. Un déclin qui n'est toutefois pas dû au seul réchauffement. "Sans être un oiseau de mauvais augure, je crains que si l'on n'arrive pas à freiner la hausse du mercure, un jour la biosphère ne puisse plus résister. Et là, nous pourrions assister à un effondrement, qui se traduira par une non-régénérescence des milieux et la disparition des espèces."

14% d'oiseaux nicheurs en moins dans l'hexagone

Toutes espèces confondues, la France a perdu 14% de ses oiseaux nicheurs depuis 1989. Ce chiffre, on le doit au programme de Suivi temporel des oiseaux communs (Stoc), doyen des observatoires de Vigie-Nature. Piloté par Frédéric Jiguet, professeur au Muséum national d'histoire naturelle*, son objectif est de mesurer au printemps l'évolution en France de la centaine d'espèces d'oiseaux

nicheurs communs qui, à elles seules, représentent environ 99% des 300 espèces de nicheurs connues dans l'Hexagone. Les observations sont faites par des ornithologues bénévoles qui, chaque année, notent tous les oiseaux vus ou entendus à partir de dix "points d'écoute" répartis dans des carrés de 2 km sur 2. Aujourd'hui, 850 à 900 sites sont suivis. "Ajoutés les uns aux autres, ces échantillons donnent des tendances", explique Frédéric Jiguet.

La baisse moyenne de 14% relevée masque de grandes disparités selon les espèces. Alors que le serin cini (- 49% depuis 1989), le bruant jaune (- 55%) ou le bouvreuil pivoine (- 64%) s'effondrent, des espèces généralistes – capables de s'adapter à des situations dégradées – comme le merle noir ou la mésange charbonnière progressent. Le pigeon ramier, lui, crève les plafonds, avec + 169% depuis 1989. "La baisse globale est d'abord due à la dégradation de tous les habitats, agricole, forestier et urbain, avec de moins en moins de ressources alimentaires", précise Frédéric Jiguet. "La hausse des températures aggrave cela, car les oiseaux peuvent bouger, s'adapter, mais ne vont pas aussi vite que l'évolution du climat. Peut-être pourraient-ils monter aussi vite que lui, mais les plantes et les insectes ne suivent pas forcément, ce qui ralentit tout le système." Résultat : un passereau très commun comme notre bouvreuil pivoine se retrouve aujourd'hui dans la catégorie "vulnérable" de la liste rouge des espèces menacées en France. Inattendu.R.B

*** Le Muséum et la LPO organisent le colloque international "Oiseaux et changements climatiques" les 9 et 10 octobre à Paris.**